

REDACTION et ADMINISTRATION :

BOULEVARD, rue de Valenciennes, N° 10

TOURNAI, rue Verte, 20

PAIX des ABONNEMENTS

BOULEVARD-TOURNAI

3 mois, 4 fr. 80. - Un an, 18 fr.

NOUVEAU JOURNAL

3 mois, 6 fr. - Un an, 24 fr.

Abonnement continue sans avis contraire.

Journal République quotidien

TELEPHONE

LE PARLEMENT

Les Questions Ouvrières

La Chambre a décidé qu'une séance par semaine serait réservée à la discussion des projets de lois qui intéressent particulièrement les ouvriers et cette séance se tiendra le mercredi.

Le rapporteur, M. Moreau, député de Roubaix, proposait un jour de repos hebdomadaire, le jeudi par exemple. L'expérience en effet a appris que les mercredis et les vendredis amenaient peu de monde à la Chambre; les traditions parlementaires réservées depuis longtemps ces deux jours pour les occupations personnelles des députés ou pour la tenue des commissions.

Mais M. Jules Roche, au nom du gouvernement, mais M. Méline, au nom de la commission des douanes, ont protesté vivement contre la tentative qui était faite de leur dérober ainsi un jour. On n'aura pas trop de temps pour mener à bonne fin, avant les premiers jours de l'année, la discussion des tarifs de douanes et la discussion du budget. On leur laisse donc la libre disposition des quatre semaines hebdomadaires; les questions ouvrières et sociales viendront le mercredi.

Si on veut bien employer cette journée du mercredi, chaque semaine, nous ne mettons pas en doute que les ouvriers s'emparent avec joie du travail législatif qui aura pour objet l'étude des questions si intéressantes et si graves dont il s'agit.

A vrai dire, ce n'est pas son intérêt imbricable de lois qu'il nous faut, mais bien plutôt, comme nous l'avons dit, un soutien, une bonne politique et une bonne conduite sociale, pour laquelle les législateurs peuvent bien peu de chose avec leurs textes de lois.

Nous avons une commission du travail, sous la présidence de M. Ricard, qui a déjà préparé assez de projets de lois pour occuper le parlement pendant plusieurs années. Nous avons le Conseil supérieur du travail qui a préparé les projets considérables sur les bureaux de placement, sur la protection des salaires, sur l'arbitrage, sans compter le projet relatif à l'Office du Travail, qui sera prochainement soumis au Ministère de l'Industrie et du Commerce.

Un Sénat, la loi Duvivier-Lapierre est toujours en suspens et est fort ordinaire qu'il le vote jamais. La loi sur le travail des femmes et des enfants, dont le rapport a été donné à M. Tolain, viendra en discussion dans quelques jours; on espère que le Sénat, cette fois-ci, adoptera cette réforme, mais il y emploiera bien des semaines et bien des mois sans doute.

En définitive, nous voyons sur le chantier parlementaire assez de lois actuellement pour remplir tout ce qui reste de temps à cette législature et même pour occuper une autre législature si elle venait à se constituer. Ce n'est point de toutes ces lois, de toutes ces discussions que nous attendons les solutions dont nous avons le plus urgent besoin; c'est de la volonté, de l'intelligence et de la patriotisme des citoyens eux-mêmes.

Les lois, il faut bien le remarquer, ne marchent qu'à la remorque des faits, les parlements se traitent à la suite de l'opinion publique et souvent très loin derrière elle.

Le travail rapportera davantage et les dividendes rapporteront moins; c'est probable. Mais il y a un plus de respect mutuel, plus de justice et plus de sécurité pour tous, plus d'accord et plus d'émulation fructueuse dans l'industrie mieux organisée, et ce là est des pertes et des amoindrissements.

Cette révolution, cette évolution, si l'on préfère ce mot, — cette évolution n'est pas seulement sociale, mais morale; il faut que chacun y prête, dans la mesure de ses forces, car si on ne s'y prête pas, elle se fera tout de même.

VICTOIRE FRANÇAISE

L'industrie française vient de remporter une nouvelle victoire, qui précède de quelques semaines une autre victoire d'importance tout particulière: la marine russe vient d'adopter officiellement le canon à tir rapide système Caspar. Dans ces derniers temps, le conseil de l'Armement avait fait expérimenter et essayé par une commission spéciale, composée avec ceux d'Armstrong et de Krupp, et c'est à la suite de ces essais que la supériorité des canons à tir rapide français a été démontrée.

Mort du Colonel Lebel

Le colonel en retraite Lebel, qui a donné son nom à un type de petit calibre dont nous infatigablement nous servons depuis l'adoption de ce calibre en 1888, est mort à Paris le 7 juin 1891, à l'âge de 82 ans.

Revenu en France en 1871, il fut employé à l'École de Tir. En 1876, il fut nommé chef de bataillon au 5^e régiment de tirailleurs. En 1881, il fut nommé chef de bataillon au 1^{er} régiment de tirailleurs. En 1883, il fut nommé chef de bataillon au 1^{er} régiment de tirailleurs. En 1885, il fut nommé chef de bataillon au 1^{er} régiment de tirailleurs.

Une commission, après avoir examiné une cinquantaine d'armes, termina ses travaux le 15 mai 1884. Elle déclara qu'aucun des modèles présentés ne répondait aux conditions requises, et décida le remplacement de ces modèles par une arme de petit calibre. Une nouvelle commission d'études fut nommée le 15 mai 1884, sous la présidence de M. le général Frémont; les colonels Goy et Bonnet furent nommés membres de cette commission.

Les études aboutirent bientôt à l'adoption d'une arme à répétition, qui prit le nom de fusil Lebel. Ce fusil fut adopté en 1888, et fut employé à l'École normale de tir. C'est à l'occasion de cette adoption que fut faite la fameuse manifestation au 4^e régiment de tirailleurs le 13 janvier 1887, le lieutenant-colonel Lebel, promu colonel, fut placé à la tête du 120^e régiment d'infanterie, à Sedan.

VENDETRI CHAIR...

A l'issue de la messe du Sacré-Cœur, M. Richard, archevêque de Paris et cardinal de l'Eglise apostolique et universelle, a fait un bref félicité à ses collègues en prélat et à quelques invités de choix — soixante-trois personnes, dit-on.

LE SUCCÈS DU PARI MUTUEL

Paris, 7 juin. — On sait que le pari mutuel a recouvré à fond-cœur depuis mercredi et vendredi les gulets du pari mutuel encaissé la somme colossale de trois millions.

LE GRAND PRIX

Paris, 7 juin. — On sait que le Grand-Prix de M. Edmond Blanc, Révérend, se fera le 15 juin, à Compiègne, à 3 heures, sur le parcours de M. Edmond Blanc.

UN DUEL DE PRESSE

Paris, 7 juin. — Un duel au pistolet a eu lieu ce matin, aux environs de Paris, entre MM. Catusse et Hubert, directeur de *Le Gaulois*.

BANQUET ROYALISTE

Paris, 7 juin. — Un banquet de la presse royaliste de province, M. le comte d'Artois, a été donné à Paris, le 6 juin, au profit de la Ligue française de M. Edmond Blanc.

LES REPERCHES

Nice, 7 juin. — Ce matin, la municipalité a été informée par un de ses conseillers, et même par le maire, que le nommé Garibaldi avait été aperçu à Nice, sous les traits de M. Garibaldi.

LA CONTRE-MANIFESTATION AU SACRÉ-CŒUR

Paris, 7 juin. — La manifestation contre le Sacré-Cœur, qui s'est faite le 6 juin, a été précédée d'une contre-manifestation au Sacré-Cœur, qui s'est faite le 5 juin.

LES MANIFESTATIONS DES NIHILISTES

Paris, 7 juin. — Cette nuit, vers 2 heures du matin, 7 individus qui avaient pris place dans un fiacre, se sont arrêtés devant le ministère de l'Intérieur en montrant grand feu de feu et en criant: «A bas Constant! à bas le roi!»

LE SUCCÈS DU PARI MUTUEL

Paris, 7 juin. — On sait que le pari mutuel a recouvré à fond-cœur depuis mercredi et vendredi les gulets du pari mutuel encaissé la somme colossale de trois millions.

LE GRAND PRIX

Paris, 7 juin. — On sait que le Grand-Prix de M. Edmond Blanc, Révérend, se fera le 15 juin, à Compiègne, à 3 heures, sur le parcours de M. Edmond Blanc.

UN DUEL DE PRESSE

Paris, 7 juin. — Un duel au pistolet a eu lieu ce matin, aux environs de Paris, entre MM. Catusse et Hubert, directeur de *Le Gaulois*.

BANQUET ROYALISTE

Paris, 7 juin. — Un banquet de la presse royaliste de province, M. le comte d'Artois, a été donné à Paris, le 6 juin, au profit de la Ligue française de M. Edmond Blanc.

LES REPERCHES

Nice, 7 juin. — Ce matin, la municipalité a été informée par un de ses conseillers, et même par le maire, que le nommé Garibaldi avait été aperçu à Nice, sous les traits de M. Garibaldi.

LA CONTRE-MANIFESTATION AU SACRÉ-CŒUR

Paris, 7 juin. — La manifestation contre le Sacré-Cœur, qui s'est faite le 6 juin, a été précédée d'une contre-manifestation au Sacré-Cœur, qui s'est faite le 5 juin.

LES MANIFESTATIONS DES NIHILISTES

Paris, 7 juin. — Cette nuit, vers 2 heures du matin, 7 individus qui avaient pris place dans un fiacre, se sont arrêtés devant le ministère de l'Intérieur en montrant grand feu de feu et en criant: «A bas Constant! à bas le roi!»

LE SUCCÈS DU PARI MUTUEL

Paris, 7 juin. — On sait que le pari mutuel a recouvré à fond-cœur depuis mercredi et vendredi les gulets du pari mutuel encaissé la somme colossale de trois millions.

LE GRAND PRIX

Paris, 7 juin. — On sait que le Grand-Prix de M. Edmond Blanc, Révérend, se fera le 15 juin, à Compiègne, à 3 heures, sur le parcours de M. Edmond Blanc.

UN DUEL DE PRESSE

Paris, 7 juin. — Un duel au pistolet a eu lieu ce matin, aux environs de Paris, entre MM. Catusse et Hubert, directeur de *Le Gaulois*.

BANQUET ROYALISTE

Paris, 7 juin. — Un banquet de la presse royaliste de province, M. le comte d'Artois, a été donné à Paris, le 6 juin, au profit de la Ligue française de M. Edmond Blanc.

LES REPERCHES

Nice, 7 juin. — Ce matin, la municipalité a été informée par un de ses conseillers, et même par le maire, que le nommé Garibaldi avait été aperçu à Nice, sous les traits de M. Garibaldi.

LA CONTRE-MANIFESTATION AU SACRÉ-CŒUR

Paris, 7 juin. — La manifestation contre le Sacré-Cœur, qui s'est faite le 6 juin, a été précédée d'une contre-manifestation au Sacré-Cœur, qui s'est faite le 5 juin.

LES MANIFESTATIONS DES NIHILISTES

Paris, 7 juin. — Cette nuit, vers 2 heures du matin, 7 individus qui avaient pris place dans un fiacre, se sont arrêtés devant le ministère de l'Intérieur en montrant grand feu de feu et en criant: «A bas Constant! à bas le roi!»

LE SUCCÈS DU PARI MUTUEL

Paris, 7 juin. — On sait que le pari mutuel a recouvré à fond-cœur depuis mercredi et vendredi les gulets du pari mutuel encaissé la somme colossale de trois millions.

LE GRAND PRIX

Paris, 7 juin. — On sait que le Grand-Prix de M. Edmond Blanc, Révérend, se fera le 15 juin, à Compiègne, à 3 heures, sur le parcours de M. Edmond Blanc.

UN DUEL DE PRESSE

Paris, 7 juin. — Un duel au pistolet a eu lieu ce matin, aux environs de Paris, entre MM. Catusse et Hubert, directeur de *Le Gaulois*.

BANQUET ROYALISTE

Paris, 7 juin. — Un banquet de la presse royaliste de province, M. le comte d'Artois, a été donné à Paris, le 6 juin, au profit de la Ligue française de M. Edmond Blanc.

LES REPERCHES

Nice, 7 juin. — Ce matin, la municipalité a été informée par un de ses conseillers, et même par le maire, que le nommé Garibaldi avait été aperçu à Nice, sous les traits de M. Garibaldi.

LA CONTRE-MANIFESTATION AU SACRÉ-CŒUR

Paris, 7 juin. — La manifestation contre le Sacré-Cœur, qui s'est faite le 6 juin, a été précédée d'une contre-manifestation au Sacré-Cœur, qui s'est faite le 5 juin.

LES MANIFESTATIONS DES NIHILISTES

Paris, 7 juin. — Cette nuit, vers 2 heures du matin, 7 individus qui avaient pris place dans un fiacre, se sont arrêtés devant le ministère de l'Intérieur en montrant grand feu de feu et en criant: «A bas Constant! à bas le roi!»

LE SUCCÈS DU PARI MUTUEL

Paris, 7 juin. — On sait que le pari mutuel a recouvré à fond-cœur depuis mercredi et vendredi les gulets du pari mutuel encaissé la somme colossale de trois millions.

LE GRAND PRIX

Paris, 7 juin. — On sait que le Grand-Prix de M. Edmond Blanc, Révérend, se fera le 15 juin, à Compiègne, à 3 heures, sur le parcours de M. Edmond Blanc.

UN DUEL DE PRESSE

Paris, 7 juin. — Un duel au pistolet a eu lieu ce matin, aux environs de Paris, entre MM. Catusse et Hubert, directeur de *Le Gaulois*.

BANQUET ROYALISTE

Paris, 7 juin. — Un banquet de la presse royaliste de province, M. le comte d'Artois, a été donné à Paris, le 6 juin, au profit de la Ligue française de M. Edmond Blanc.

LES REPERCHES

Nice, 7 juin. — Ce matin, la municipalité a été informée par un de ses conseillers, et même par le maire, que le nommé Garibaldi avait été aperçu à Nice, sous les traits de M. Garibaldi.

LA CONTRE-MANIFESTATION AU SACRÉ-CŒUR

Paris, 7 juin. — La manifestation contre le Sacré-Cœur, qui s'est faite le 6 juin, a été précédée d'une contre-manifestation au Sacré-Cœur, qui s'est faite le 5 juin.

LES MILLIONS

De M. Jorjanie

TROISIÈME PARTIE

L'HÉRITIER

— Je vous accorderais les honneurs, sachant que la maladie serait en bonne voie; mais la maladie peut être guérie, et vous ne pouvez pas mourir à la fatigue.

— Oh! j'ai passé cette nuit, monsieur, et je me sens mieux. — Je suis sûr, monsieur, que vous n'avez rien de grave; mais il faut que vous soyez sûr de votre état.

— Monsieur le docteur, dit vivement François, je vous demande si vous n'avez rien de grave à me dire sur mon état.

— Ah! vous avez un frère? — Oui, monsieur. — Oh! est-il que fait-il? — Ah! — Et vous n'avez rien de grave à me dire sur mon état?

— Monsieur le docteur, dit vivement François, je vous demande si vous n'avez rien de grave à me dire sur mon état.

— Monsieur le docteur, dit vivement François, je vous demande si vous n'avez rien de grave à me dire sur mon état.

— Monsieur le docteur, dit vivement François, je vous demande si vous n'avez rien de grave à me dire sur mon état.

— Monsieur le docteur, dit vivement François, je vous demande si vous n'avez rien de grave à me dire sur mon état.

— Monsieur, il faudra braver le trou que nous avons fait au mur de la cave. — Ça va, monsieur, j'ai vu ça.

— Monsieur, il faudra braver le trou que nous avons fait au mur de la cave. — Ça va, monsieur, j'ai vu ça.

— Monsieur, il faudra braver le trou que nous avons fait au mur de la cave. — Ça va, monsieur, j'ai vu ça.

— Monsieur, il faudra braver le trou que nous avons fait au mur de la cave. — Ça va, monsieur, j'ai vu ça.

— Monsieur, il faudra braver le trou que nous avons fait au mur de la cave. — Ça va, monsieur, j'ai vu ça.

— Monsieur, il faudra braver le trou que nous avons fait au mur de la cave. — Ça va, monsieur, j'ai vu ça.

— Monsieur, il faudra braver le trou que nous avons fait au mur de la cave. — Ça va, monsieur, j'ai vu ça.

— Monsieur, il faudra braver le trou que nous avons fait au mur de la cave. — Ça va, monsieur, j'ai vu ça.

— Monsieur, il faudra braver le trou que nous avons fait au mur de la cave. — Ça va, monsieur, j'ai vu ça.

— Monsieur, il faudra braver le trou que nous avons fait au mur de la cave. — Ça va, monsieur, j'ai vu ça.

— Monsieur, il faudra braver le trou que nous avons fait au mur de la cave. — Ça va, monsieur, j'ai vu ça.

— Monsieur, il faudra braver le trou que nous avons fait au mur de la cave. — Ça va, monsieur, j'ai vu ça.

— Monsieur, il faudra braver le trou que nous avons fait au mur de la cave. — Ça va, monsieur, j'ai vu ça.

— Monsieur, il faudra braver le trou que nous avons fait au mur de la cave. — Ça va, monsieur, j'ai vu ça.

— Monsieur, il faudra braver le trou que nous avons fait au mur de la cave. — Ça va, monsieur, j'ai vu ça.

— Monsieur, il faudra braver le trou que nous avons fait au mur de la cave. — Ça va, monsieur, j'ai vu ça.

— Monsieur, il faudra braver le trou que nous avons fait au mur de la cave. — Ça va, monsieur, j'ai vu ça.

— Monsieur, il faudra braver le trou que nous avons fait au mur de la cave. — Ça va, monsieur, j'ai vu ça.

— Monsieur, il faudra braver le trou que nous avons fait au mur de la cave. — Ça va, monsieur, j'ai vu ça.

— Monsieur, il faudra braver le trou que nous avons fait au mur de la cave. — Ça va, monsieur, j'ai vu ça.

— Monsieur, il faudra braver le trou que nous avons fait au mur de la cave. — Ça va, monsieur, j'ai vu ça.

— Monsieur, il faudra braver le trou que nous avons fait au mur de la cave. — Ça va, monsieur, j'ai vu ça.

— Monsieur, il faudra braver le trou que nous avons fait au mur de la cave. — Ça va, monsieur, j'ai vu ça.

— Monsieur, il faudra braver le trou que nous avons fait au mur de la cave. — Ça va, monsieur, j'ai vu ça.

— Monsieur, il faudra braver le trou que nous avons fait au mur de la cave. — Ça va, monsieur, j'ai vu ça.